

ment une action très féconde, d'autant plus grande que son crédit multipliera ses possibilités sur le marché mondial.

Quel rôle le crédit étranger joue-t-il dans le développement de notre économie? Le capitalisme nous accorde des avances sur cette accumulation qui n'existe pas encore, et que notre tâche est de créer, dans un, ou deux, ou cinq ans. De cette manière, la base de notre évolution dépasse le cadre des ressources matérielles que nous avons rassemblées jusqu'à ce jour. Si nous pouvons hâter le processus de production à l'aide d'une « recette » de la technique européenne, nous le pourrions encore mieux à l'aide d'une machine européenne ou américaine que nous pouvons obtenir à crédit. La dialectique du développement historique oblige le capitalisme à être pour un certain temps le créancier du socialisme. Du reste, le capitalisme ne s'est-il pas engraisé aux dépens de l'économie féodale? Une dette historique exige l'amortissement.

L'existence des concessions est aussi la conséquence de ce point de vue. La concession réside en ceci : apporter chez nous un outillage et des méthodes de production étrangères, et les avances faites à notre économie par l'accumulation du capital mondial. Dans quelques branches industrielles, les concessions peuvent et doivent prendre une plus grande importance. Il est inutile de dire qu'avec la politique des concessions, les mêmes barrières subsistent, pour nous comme pour le capital privé en général : l'Etat garde en son pouvoir les moyens de contrôle, et veille avec sévérité à ce que la prédominance décisive de l'industrie étatique sur l'industrie « concédée » soit assurée. Mais à l'intérieur de ces limites, les portes restent largement ouvertes à la politique des concessions.

C'est aussi de ce point de vue que sont possibles, comme « couronnement » de tout le système, les emprunts nationaux. Un emprunt national est la forme la plus pure d'une avance consentie sur notre accumulation socialiste future. L'or réuni, grâce aux emprunts, assure, puisqu'il est la marchandise par excellence, la possibilité d'acheter à l'étranger des produits tout faits, des matières premières, des machines, des brevets, et de faire venir d'Europe et d'Amérique les meilleurs ingénieurs et techniciens.

De tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, résulte pour nous la nécessité de nous orienter plus encore que cela n'a été fait jusqu'à présent, d'une manière juste, c'est-à-dire systématique et scientifique, dans toutes les questions économiques mondiales. Quelles machines importer, pour quels établissements, quand, quelles autres marchandises et dans quel or-

dre, dans quelles proportions répartir les fonds en devises entre les différentes branches de l'industrie, quels spécialistes rechercher, pour quelles branches de l'économie rechercher du capital de concession, dans quelle mesure, à quelles échéances? Il est clair que ces questions ne peuvent pas être résolues du jour au lendemain, au hasard, ou d'une manière occasionnelle au point de vue économique. Les esprits de nos hommes politiques sont en ce moment occupés, avec persévérance et non sans succès, à chercher des solutions méthodiques à ces questions et à beaucoup d'autres qui ne peuvent pas en être séparées, tels les problèmes primordiaux de l'exportation. Il s'agit de maintenir les rapports (dynamiques) entre les principales branches de l'industrie et l'économie totale, en faisant intervenir dans ces rapports et au moment opportun, tels éléments de l'économie mondiale qui soient susceptibles d'accélérer la dynamique du processus considéré dans son ensemble.

Pour la résolution des questions pratiques et de détail qui en résultent, ainsi que pour la mise au point des plans de perspective — à un an, cinq ans, ou une plus longue échéance encore —, le travail à l'aide des coefficients de comparaison est un secours inappréciable et irremplaçable. Si les coefficients de comparaison sont particulièrement défavorables pour certaines branches importantes de l'industrie, ce sera une indication prouvant la nécessité de recourir à l'étranger, aussi bien pour des produits finis que pour des brevets, des indications techniques, des machines neuves, des spécialistes, ou des concessions. La politique commerciale et des concessions ne peut remplir son rôle stimulant, conforme au plan, que si elle s'appuie sur le système profondément étudié et généralisé des coefficients de comparaison de l'industrie.

Les mêmes méthodes devront ensuite être à la source des décisions concernant le renouvellement du capital de base et l'accroissement de la production. Pour quelles branches de l'industrie faudra-t-il d'abord renouveler l'outillage? Quelles nouvelles usines faut-il construire en premier lieu? Il est inutile de dire que les besoins et les desiderata dépassent de beaucoup les possibilités. Quelle est donc la voie à suivre pour résoudre ces problèmes?

D'abord, il faut naturellement savoir exactement quelle proportion de l'accumulation on peut utiliser pour le renouvellement de l'outillage dans les usines existantes et pour la création de nouvelles usines. Nous couvrirons les besoins les plus urgents et les plus criants au moyen de notre propre accumulation. Et si, dans l'avenir, nous ne trouvons pas à utiliser d'autres sources, ce serait l'accumulation in-